

juger de ses progrès, & il eut dans la suite les mêmes attentions pour tous ses enfans; il veilloit à leur éducation, comme s'il en eût été chargé lui seul. Son premier soin étoit de leur inspirer les grands sentimens de religion dont il étoit rempli, & de la leur faire pratiquer; il ne perdoit aucune occasion de leur en donner des leçons. En voici un exemple remarquable qui ne doit pas être oublié; lorsqu'on eut suppléé les cérémonies du baptême aux trois Enfans de France, qui vivent encore, il leur fit observer que leurs noms étoient inscrits sur les régitres de l'Eglise avec ceux des autres enfans qui avoient été baptisés avant eux. *Vous voyez*, leur dit-il, *que vos noms sont ici mêlés & confondus avec ceux du peuple. Cela doit vous apprendre, que les distinctions, dont vous jouissez, ne viennent pas de la nature, qui a fait tous les hommes égaux, il n'y a que la vertu qui met entr'eux une véritable différence, & peut-être que l'enfant d'un pauvre, dont le nom précède le vôtre, sera plus grand aux yeux de Dieu, que vous ne le serez jamais aux yeux des peuples* „

La maniere dont le Dauphin envisageoit les devoirs d'un Roi, les maximes par lesquelles il avoit résolu de se diriger dans une place où les moindres fautes ont l'influence la plus étendue & la plus redoutable sur le sort des peuples, promettoient à la nation tous les genres de bonheur qui peuvent émaner du trône. *Toute puissance*, dit-il, *vient*